

23	UTBM Service communication	Est Républicain	06 février 2016
		Region	Universités, UBFC, UTBM

Universités Scrutins en cours et à venir en Comté et en Bourgogne. Les sortants sont... tous candidats

Les autres élections présidentielles

Besançon. C'est ainsi depuis Mai 68. Enfin, un peu après, en 1971, le temps que les choses s'organisent (et que les pavés soient remis à leur place).

Voilà donc presque 50 ans que chacune des universités de France se dote elle-même de son président. Avant, c'était le recteur, désigné par le gouvernement, qui, en gros, décidait de tout. Ben voyons.

C'est ainsi. Le chef d'une U est désigné à l'issue d'un vote des membres de son CA, le conseil d'administration de la dite U. Ce CA étant composé, principalement, d'enseignants-chercheurs, de personnels administratifs et techniques, et d'étudiants.

Ces trois « corps » sont constitués à l'issue d'élections « générales », durant lesquelles tout le monde (enseignants, non enseignants, étudiants), a le droit de voter.

Dans les semaines à venir, les deux universités pluridisciplinaires de la « grande région », soit l'UB (université de Bourgogne) et l'UFC (université de Franche-Comté) vont vivre à l'heure du résultat de ces élections. Celles de l'UB ont eu lieu les 2 et 3 février. Celles de l'UFC se dérouleront le 8 mars. Leurs différents conseils seront donc renouve-

lés. Et leurs CA respectifs choisiront leurs présidents. Le 5 avril pour celui (ou celle) de l'UFC.

Record en vue

Grande nouveauté, autorisée par une loi de 2013 : les « patrons » sortants de toutes les U de France peuvent se représenter pour un second (et donc ultime) mandat de 4 ans. Alors qu'avant, ils devaient obligatoirement renoncer à briguer consécutivement un autre « quadriennat ».

Élu en 2012, le président de l'UB, Alain Bonnin, un professeur de médecine de 56 ans, est de nouveau candidat.

Idem pour son homologue de l'UFC, Jacques Bahi, 54 ans. En cas de réélection, par définition (puisque c'était impossible avant la loi de 2013), il deviendrait alors le premier patron de l'UFC à la diriger aussi longtemps (8 ans), lui qui en est le 9^e président.

C'est bien parti pour lui. Il est, pour l'heure, le seul candidat déclaré. Alors que son alter ego bourguignon devrait faire face à deux adversaires.

Et puis, le bilan de Jacques Bahi est plutôt bon. Avec un savant dosage de détermination et d'habileté, ce mathématicien a, par exemple, réussi à



■ Anne Vinter est candidate à sa succession, à la tête de la COMUE (communauté d'universités et d'établissements), en Bourgogne et Franche-Comté. L'UBFC, en plus court... Ph d'archives Ludovic LAUDE

empêcher la fusion entre les deux U voisines, laquelle aurait favorisé Dijon car le rapport de forces (le nombre d'étudiants, notamment) aurait joué en sa faveur.

C'est une « union » qui a finalement prévalu. Sous la forme d'une « COMUE », « communauté d'universités et d'établissements », créée (et

officialisée en avril 2015) sur les deux régions. Elle concerne 55.000 étudiants.

Le dispositif qui, en principe, maintient l'autonomie de chacune de ses composantes, réunit l'UB, l'UFC et la quasi-totalité des autres structures d'enseignement supérieur des deux régions, UTBM (à Belfort et Montbéliard) et éco-

les d'ingénieurs comprises. Il a été « siglé » UBFC (université Bourgogne Franche-Comté). À propos de cette UBFC, les différents scrutins présidentiels la concerneront aussi. Dans moins de deux mois, sera organisé le vote pour désigner la personne qui occupera le poste.

Stop ou encore

Alors, stop ou encore, pour Annie Vinter ? Le 23 avril dernier, cette prof de psychologie de 57 ans est devenue la patronne « provisoire » de l'UBFC, à la suite d'un scrutin au corps électoral restreint. En attendant le renouvellement des CA des différentes composantes de cette « communauté ».

Ce renouvellement ne va plus tarder. Annie Vinter saura-t-elle apparaître comme la candidate de la synthèse ? Car née dans le Jura, ex-enseignante-chercheuse à la fac des lettres de Besançon, avant de l'être désormais à Dijon.

Pour le moment, elle aussi est la seule candidate. Mais ses détracteurs assurent qu'elle préférerait une fusion en bonne et due forme, plutôt qu'une pâle imitation. Fantasma ? Attention, elle est psy.

Joël MAMET